

Neuvième cours de Formation Monastique : Collège International Saint Bernard

Août-septembre 2009

Allocutions de Dom Maur Esteva,
Abbé Général de l'Ordre Cistercien

1 - HOMELIE D'OUVERTURE

2 - DISCOURS D'OUVERTURE

3 - DISCOURS DE CONCLUSION

1 - HOMELIE D'OUVERTURE

J'AI CRU, C'EST POURQUOI J'AI PARLÉ (2 Cor 4,13-15)

Le passage de l'évangile du 21^{ème} Dimanche du cycle A nous présente la fameuse confession de Pierre, porte-parole des Douze, sur la messianité de Jésus, faite à Césarée de Philippe. Il est aussi pour nous une interrogation sur qui est le Christ ; ce dont j'ai parlé dans l'homélie d'ouverture du cours de l'an dernier, en 2008.

Pour ce même 21^{ème} Dimanche, du cycle B, le Seigneur nous pose la terrible question : *Voulez-vous partir, vous aussi ?*^[1] Lequel parmi vous autres n'est pas déjà passé par cette "crise galiléenne" dans la "sequela Christi" ? Tôt ou tard vous devrez vous confronter à elle.

Peut-être que cela vous arrivera quand déjà il ne sera plus possible de faire marche arrière. Alors vous devez vous préparer à ne pas faire porter aux autres frères et sœurs le poids de la désillusion des espérances mises en votre transformation automatique en Christ, par le simple fait d'être entré au monastère, et même d'y avoir fait profession solennelle.

Le texte de la seconde lettre aux Corinthiens, citant le *psaume 115*, dit : *"J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé"*^[2]. Nous pouvons l'appliquer de la même manière à notre vie afin que, dans cette même attitude de foi, nous croyions. Ceci également pour faire, chacun, la confession personnelle de sa foi et dire que notre réponse à sa question d'aujourd'hui s'exprime par le langage de notre conduite orientée vers la transformation de notre vie, selon le message du Christ tel qu'il nous est décrit dans l'évangile, concrètement dans le Sermon sur la Montagne.

La "crise galiléenne" est constante dans l'Église depuis toujours —aujourd'hui aussi— et nous, qui en faisons partie, nous ne sommes pas affranchis de la crise de la foi dans la prise de position 'pour' ou 'contre' l'humilité de l'incarnation, de la croix et de l'eucharistie. Ce même visage austère du Christ, gravé sur le retable de cette chapelle, regardant les deux futurs disciples, sera toujours comme une épée qui divise et juge, et calme nos enthousiasmes qui nous poussent, comme Jean et André, à Lui demander *"Maître, où demeures-tu ?"*^[3]

Les disciples et la multitude l'écoutèrent proclamer les Béatitudes et ils s'enthousiasmèrent. Mais en entendant le sermon sur le pain de vie, ils s'en retournèrent. Pierre, devant la question du Christ qui leur demandait si eux aussi voulaient s'en aller, répondit : *Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu.*^[4] Aujourd'hui aussi, dans le cycle B, nous trouvons une confession de Pierre que nous pouvons appliquer à notre vie, lorsqu'arrive pour nous la "crise galiléenne".

Cependant, avec un nouvel enthousiasme, et peut-être avec le cœur déchiré qui cherche à être consolé et aussi guéri, nous continuerons, résignés, en pratiquant les œuvres de miséricorde que nous trouvons à la fin de l'évangile de Matthieu, quand est décrit le Jugement Dernier. Là, le Christ s'identifie réellement et physiquement avec ceux qui ont faim, soif, sont nus, malades, tristes, etc.^[5] et nous savons que nos actes de compassion envers eux ont une valeur salvifique. Saint Benoît les proclame dans sa Règle^[6], celle de notre profession, et en la suivant nous parlons de notre foi par les actes de notre vie, comme lorsque Pierre a fait sa confession à Césarée. Et aujourd'hui, le roc qui pleura confirme ses frères en répondant au nom de tous : *Seigneur à qui irions-nous ?*

Nous avons cru en Lui, mais nous avons cru aussi —et cela coûte davantage, parce que ce sont nos frères appelés supérieurs qui nous l'ont dit— par l'approbation de ce texte : *les principes évangéliques et théologiques de la vie cistercienne, son union avec l'Église ainsi que ses valeurs fondamentales, sont exposés non seulement dans la Règle de Saint Benoît, dans la Charte de Charité et les Constitutions de chaque Congrégation, mais aussi dans la Déclaration du Chapitre Général sur la vie cistercienne aujourd'hui.*^[7]

C'est la raison pour laquelle l'Évangile et le Magistère de l'Église sont la source principale de notre vie et *parmi les documents du Magistère de l'Église, ceux qui tiennent pour nous aujourd'hui une place privilégiée sont les Constitutions et les Décrets du Concile Vatican II qui nous pressent de réaliser une rénovation adaptée de notre vie, en particulier le Décret "Perfectae Caritatis"* ^[8]. En y croyant, nous en avons parlé et travaillé pour mettre en œuvre la rénovation de notre vie telle que nous l'a proposée le Chapitre Général de 1968-1969 et les Chapitres suivants, qui ont essayé de mettre en pratique tout ce qui, de manière explicite ou implicite, était dit dans les décisions prises en ces importantes réunions de frères, qui sont nos pères concrets dans le monachisme. De là est venu le fait d'avoir un Chapitre Général unique en l'an 2000 ; les Congrégations féminines avec leur propre Abbessse Présidente ; une *Ratio Institutionis* et les Cours de Formation qui s'en suivirent et par eux se réalise une claire diffusion de notre identité monastique et de celle de l'Ordre.

Nous avons cru et c'est pourquoi nous avons parlé et agi. Maintenant c'est à vous qu'il revient de suivre le chemin que nous vous avons transmis, afin que vous ne marchiez pas dans les ténèbres et que vous puissiez répondre à la demande que le Seigneur nous adresse : *Voulez-vous partir, vous aussi ?*^[9]

Mais, nous aussi à l'autre question : *et vous, qui êtes-vous ?* nous pouvons et devons, à la fin du Triennat, savoir répondre : *qu'est-ce qu'un moine qui suit la Règle de Saint Benoît et la vit selon la tradition cistercienne ? Qu'est-ce qu'un monastère selon la Règle ? Comment doit être l'abbé et chacun de ses collaborateurs immédiats ? Quelle place occupons-nous dans l'Église et dans la société ?* Voilà ce que nous avons cru devoir vous donner à connaître durant ces années pour que vous répondiez à la question : *qui est le Christ pour toi ?* Et aussi : *"toi", "nous", qui sommes-nous dans la société et dans l'Église ?*

Si nous pouvons répondre et que nous le faisons avec conviction, parce que, comme Pierre, nous avons une vision claire de notre identité, alors, lorsque arrivent les tempêtes qui secouent nos fondations et que nous sommes sur le point d'abandonner la

charrue, et que se présente à nous la terrible question : *Voulez-vous partir, vous –toi-aussi ?* Alors souvenons-nous de la réponse de Pierre, le roc qui a pleuré.

Confier les clés à un fonctionnaire c'est le faire détenteur de pleins pouvoirs, comme le Seigneur le fit avec Pierre. Si nous avons tant insisté sur votre formation et demandé qu'elle vous soit donnée avec urgence, c'est parce que nous avons cru que là se trouve la clé pour faire de vous de dignes continuateurs de la tradition monastique cistercienne. Nous vous la transmettons dans l'état de difficulté et d'extinction que traverse l'Ordre, pour que vous puissiez être un bois nouveau qui avive la flamme de ce feu comme le disait en ces termes Saint Aelred de Rievaulx dans son sermon du jour de la fête de Saint Benoît : *Qu'est Saint Benoît sinon presque comme un charbon ardent sur l'autel de Dieu ? Que sommes-nous, nous autres, sinon presque comme des charbons toujours froids qui ne ressentons pas cet admirable feu de l'amour divin avec lequel lui-même brûlait avec ardeur ? Pourtant mes frères, approchons-nous de lui : considérons la ferveur de sa vie, la charité de son cœur et de là élevons-nous vers le haut*^[10]. Comme des flammes ardentes de cette tradition qui continue en vous, car vous avez cru, c'est pourquoi vous parlez le langage de la charité fraternelle pour ceux qui s'approchent de vous. Et cela parce que lorsque vous aurez eu à vivre la "crise galiléenne", vous aurez appris à répondre : *Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle*^[11]. C'est pour cette raison que nous restons dans l'école du service du Seigneur.

^[1] Jn 6, 67.

^[2] 2 Cor 4, 13.

^[3] Jn 1, 38.

^[4] Jn 6,68.69.

^[5] Mt 25, 21-45.

^[6] RB 4,14-19.

^[7] Constit. O.Cist. art. 3.

^[8] *La vie cistercienne aujourd'hui* n.7.

^[9] Jn 6, 67.

^[10] *Opera Sancti Aelredi Rievalensis*, vol.II, Sermon 37, *In Natali Sancti Benedicti*, n.21.22.

^[11] *Jean*, 6,67-68.

2 - DISCOURS D'OUVERTURE

L'abbé général et ses conseillers ont écrit une lettre aux communautés où il est dit : *à partir des questions abordées durant le Conseil depuis le dernier Chapitre Général de l'Ordre, nous avons constaté la situation de fragilité dans laquelle se trouvent les*

Congrégations, les monastères mais aussi les personnes. Il ne s'agit pas seulement de la diminution du nombre des moines et des moniales mais aussi de la pauvreté qui se manifeste dans la vie communautaire, dans la formation, dans l'exercice de la charge de supérieur, dans les fragilités psychiques et morales.

Souvent on affronte ces fragilités avec un manque de vérité et sans une vision claire du futur. Ce manque de vérité se manifeste souvent par le non-respect des lois de l'Ordre comme par exemple le statut sur la formation ou le statut des fondations.^[1]

Pour commencer ce nouveau cours, stimulé par la devise habituelle d'**Option pour les jeunes**, je crois devoir vous parler avec la même sincérité et préoccupation avec laquelle l'Abbé Général et ses Conseillers se sont adressés aux membres du synode en les convoquant au XVI^{ème} Synode Ordinaire de l'Ordre Cistercien. Mon intention en ouvrant ce cours est de laisser transparaître ce que nous avons dans le cœur, nous que vous considérez, selon votre manière de voir, comme ceux qui sont à la tête de l'Ordre.

En adoptant cette manière de parler, je désire vous faire sentir que vous aussi êtes au sommet et c'est parce que nous vous considérons ainsi, conscients que l'avenir de vos monastères et de l'Ordre est entre vos mains, que par le programme du Triennat nous voulons enrichir la formation des moines et des moniales cisterciens du Collège Saint Bernard d'où sont issues déjà trois promotions qui, nous l'espérons et le souhaitons, peuvent proclamer, avec conviction, leur identité et nous désirons qu'elles soient maîtres de leurs actes.

Le Concile Vatican II, par son Décret *Optatam totius*, a manifesté sa préoccupation pour la formation des jeunes, et l'Ordre, en suivant ses indications, a aussi approuvé à travers le Chapitre Général sa *Ratio Institutionis* (le Statut de Formation) qui nous sert de boussole. L'événement ecclésial qu'a été le Concile Vatican II (1962-1965) a produit plusieurs documents et le Chapitre Général spécial de l'Ordre Cistercien (1968-1969) a été aussi pour l'Ordre un événement ecclésial d'où sont sortis d'autres documents comme une réponse de l'Ordre aux Décrets, Constitutions et Déclarations du Concile. Le Concile et le Chapitre Général ont donc été l'événement ecclésial qui par leurs documents promulgués ont chacun rendu propices des changements dans l'Église, l'Ordre et le monde.

Sans exigence vis à vis de vous-mêmes en ce qui se réfère à la constance dans les actes de communauté, une disposition que Saint Benoît résume ainsi : *il [le candidat] passera dans le logis des novices, où on lui donnera, pour le conduire, un ancien qui soit apte à gagner les âmes et qui veillera sur lui très attentivement. Il examinera avec attention si le novice cherche vraiment Dieu, s'il est attentif à l'œuvre de Dieu, à l'obéissance et aux humiliations.^[2]* Cette empreinte ne restera gravée ni dans votre esprit ni dans votre cœur. Ici, durant le cours, vous devez la confronter avec le programme des études et avec votre conduite, qui passera ainsi par un contrôle de qualité pour assumer, dans votre monastère, les responsabilités qui vous seront confiées en accord avec vos charismes personnels qu'aujourd'hui vous êtes en train de découvrir et de promouvoir.

Si l'Abbé Général et les membres de son Conseil se sont décidés à écrire dans le ton avec lequel j'ai commencé cette allocution, c'est parce que nous nous sommes rendus compte que *la pauvreté qui se manifeste dans la vie communautaire, dans la formation, dans l'exercice de la charge de supérieur, dans les fragilités psychiques et morales* doit être dénoncée et l'on doit y remédier. Je vous parle de ma propre expérience, comme j'ai toujours essayé de le faire, mais je le fais maintenant en ouvrant encore plus mon cœur et celui des Conseillers de l'Abbé Général afin d'aplanir votre chemin. C'est important de découvrir le défaut de fabrication, sous-jacent à l'intérieur de soi-même, cela nous conduira à comprendre que Dieu n'agit pas dans l'irréel mais dans le concret de la misère de chacun, même si cela semble un paradoxe : ce que nous pensions et admettions comme péché, Dieu en profite pour établir son dialogue et nous reconduire vers Lui qui a dit : *Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création*^[3] et aussi : *"Amen, amen, je vous le dis : je suis la porte des brebis. Ceux qui sont intervenus avant moi sont tous des voleurs et des bandits ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra aller et venir, et il trouvera un pâturage."*^[4], parce qu'Il a opté pour les brebis prisonnières dans le roncier de leur défaut de fabrication et aussi car Il porte sur lui mon fardeau, parce que je suis une d'entre elles.

Mais il faut savoir lire cet agir de Dieu dans le concret de ma misère, tandis que se brûle la *paille de ma vie*, de ma misère. C'est très important à l'heure actuelle, parce que, en certaines occasions, le défaut de fabrication est le frein qui empêche le développement de vos dons et talents avec lesquels vous devez être des personnes-pour-les-autres, en imitant le Christ, l'homme-pour-les-autres. Il n'y a pas longtemps, j'ai lu dans l'introduction aux écrits de Giovanni de Dalyatha que *la rencontre avec Dieu a lieu dans un climat de violence, où quelque chose meurt pour qu'autre chose naisse* : "Jésus-Christ, notre Seigneur, fais mourir en tes serviteurs le désir des passions par le désir de toi. Amen". *Au désir des passions le désir de Dieu fait suite, mais il s'agit encore de désir ; renouvelé dans l'objet, mais non diminué dans l'intensité. Juan de Dalyatha nous parle énormément de la véhémence du feu qui le paralyse et des rayons ardents, mais jamais il ne pourra se dire consumé ou anéanti*^[5]. "Une flamme s'est allumée dans mes os et des ruisseaux ont jailli pour baigner toute ma chair, afin qu'elle ne se consume pas. O vêtement de lumière qui nous as dénudés de notre volonté, pour que nous la revêtions, maintenant dans le feu"^[6].

Au feu qui brûle s'est associée une source d'eau pour que ni la chair ni les os ne soient consumés. Même la volonté dont se dépouille celui qui aime Dieu lui sera rendue, mais dans le feu. Mais bien au delà des images poétiques ou mystiques qui tentent de dire l'ineffable de la relation trinitaire que l'oraison essaie d'instaurer, nous apercevons l'équilibre extrême dans lequel il n'y a pas de fusion, pas d'abus de part ou d'autre, mais une liberté respectueuse de l'altérité. Mais un tel respect n'enlève rien à la vérité de la relation avec Dieu, et cela arrive seulement, s'il y a cette disponibilité totale pour la rencontre avec lui, s'il y a un désir, un amour inconditionnel, un élan et une passion^[7].

A la fin du Concile Vatican II, l'Ordre Cistercien a formulé sa propre identité par la *Déclaration du Chapitre Général (1969-1968) sur les principaux éléments de la vie cistercienne aujourd'hui*^[8], mais, par manque de sa diffusion à l'intérieur et à l'extérieur

de l'Ordre, celui-ci est arrivé au bord de l'extinction. Aujourd'hui quelques uns parmi vous sont nouveaux, certains d'entre vous avez une amitié déjà commencée dans les cours précédents. Je dois vous avertir que l'esprit fraternel peut être possible dans les cours qui durent un triennat –et il doit l'être, mais jamais il ne doit dévier en un genre d'amitié qui est la manifestation du défaut de fabrication que chacun porte en lui et dont je vous ai parlé et que j'ai un peu illustré à l'aide de l'introduction de Giovanni de Dalyatha. De vous dépend le niveau humain, spirituel et intellectuel du Collège Saint Bernard de l'Ordre Cistercien à Rome.

Je répète ce que tant de fois je vous ai dit sur notre intention et nos efforts afin que vous receviez une meilleure formation que celle qu'en général nous avons reçue, nous et nos prédécesseurs. J'ai lu récemment dans un monastère cistercien de Saxe, supprimé en 1540 par suite de la Réforme, et transformé en école ayant déjà une longue tradition comme telle, une phrase lapidaire à l'entrée de la partie réservée aux études, appelée *Stiftung Schulpforta: Groß und glücklich wäre der Meister, der alle seine Schüler größer machen könnte als er selbst war, ... grand et chanceux (bienheureux) sera le maître, qui aura pu faire devenir tous ses élèves plus grands que ce que lui même a été*^[1]. Cela ne vous coûtera pas un grand effort d'arriver à un degré plus haut que le mien, où je suis, toujours retenu, sans dépasser le stade de l'apprentissage. En avant !

Soyez les bienvenus, vous que nous connaissons déjà, au commencement de ce cours vous allez être les mentors de vos confrères et consœurs qui débutent cette année. A tous je souhaite une cordiale bienvenue. Prenez conscience que vous allez être la continuité de la tradition cistercienne dans vos monastères.

^[1] Lettre du 9 janvier 2009.

^[2] Règle de Saint Benoît 58, 6-7.

^[3] Mc 16,15.

^[4] Jn 10,7-9.

^[5] Giovanni di DALYATHA, *Mostrami la tua bellezza. Preghiere e lodi dalle Lettere. Introduzione, traduzione dal siriano e note a cura di Sabino Chialà*. Monastère de Bose, 1996, p.9-11. Certains auteurs modernes identifient Dalyatha avec G. Sabas. Benoît XVI dans l'encyclique *Spe Salvi* nous parle des Pères qui identifiaient déjà le Christ au feu qui sauve. De même dans Jr 20, 9 : *Je me disais : Je ne penserai plus à lui [Yavhé], je ne parlerai plus en son Nom; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu.*

^[6] Cf. *Ibidem* p. 11.

^[7] Cf. *Ibidem*

^[8] Le Chapitre Général de l'an 2000 a révisé ce document et lui a donné le titre *La Vie Cistercienne aujourd'hui*, que les élèves du premier CFM ont publié en différentes langues, ensemble avec d'autres documents et ils ont appelé ainsi le volume : *Pour mieux connaître l'Ordre Cistercien*, Rome 2001.

^[9] Iohannes Gottlieb FICHTE. Phrase écrite comme une sentence à l'entrée de l'école sans la référence du texte où elle se trouve, mais nous avons trouvé une notice à son sujet sur Internet :

Groß und glücklich wäre der Meister, der alle seine Schüler größer machen könnte , als er selbst war. Johann Gottlieb **Fichte**, Philosoph (1762-1814). *. Die Menschheit schuldet dem Kind das Beste, was sie zu geben hat... Die 10 Gebote für eine **glückliche** Familie - Die besten Strategien für ein neues WIR-Gefühl... www.humanistische-aktion.de/kinder.htm.

3 - DISCOURS DE CONCLUSION

Créateurs d'un nouveau monachisme, qui ait en commun avec l'ancien seulement l'absence d'aspirations autres que celles d'une vie selon le sermon sur la montagne, dans la Sequela Christi.

Le 11 août de cette année, cela faisait 40 ans depuis la conclusion du Chapitre Général Spécial, trois ans après la clôture du Concile Vatican II.

A partir de 2001, année où ont commencé les Cours de Formation Monastique en ce Collège Saint Bernard, nous avons beaucoup parlé de ces deux évènements et des documents qu'ils ont approuvés et promulgués. L'histoire contemporaine de l'Église peut, avec raison, se diviser entre la période antérieure au Concile Vatican II et celle postérieure, et notre Ordre peut également se départager entre l'époque qui a précédé et celle qui a suivi le Chapitre Général Spécial de 1968-1969 qui, par ses décisions et documents, a configuré l'Ordre Cistercien pour entrer dans le monde contemporain, au moment où nous en avons fait notre relecture.

En effet, le 25 janvier 1959, le Pape Jean XXIII annonça son intention de convoquer un Concile Œcuménique. Au cours du demi siècle passé, de profonds changements dans l'Église et la société civile se sont produits, dont nous vous avons informés parce que le Triennat de Formation Monastique est le fruit de notre travail de diffusion de la transformation qu'il y a eu dans l'Ordre et dont nous nous sommes engagés à vous rendre participants.

Dans les dernières décennies qui ont précédé le Concile Vatican II, la théologie s'est profondément renouvelée et se trouve encore dans une période de développement rapide. Le mouvement biblique scrute l'Écriture par des méthodes nouvelles ; le mouvement patristique découvre des trésors de la tradition théologique et du patrimoine Cistercien jusque là ignorés ; le mouvement liturgique éclaire d'une lumière

nouvelle la vie sacramentelle et la vie de prière de l'Église. L'anthropologie théologique, l'ecclésiologie, la théologie de la vie religieuse –pour ne citer que quelques champs dans lesquels on travaille intensément– offrent dans de nombreux domaines de nouveaux aspects et une compréhension nouvelle de la vie de Dieu en nous. Les éléments principaux de la vie cistercienne aujourd'hui, et notre effort de rénovation, doivent être ordonnés selon les perspectives approuvées de cette théologie contemporaine, qui a déjà porté des fruits abondants au Concile Vatican II^[1].

Grâce à l'Athénée Pontifical Saint Anselme, qui accompagne le Collège Saint Bernard de l'Ordre Cistercien à Rome dans sa compréhension de la foi (*intellectus fidei*), un programme d'études a pu être établi pour l'Ordre selon ce qui a été dit au paragraphe précédent, et ainsi vous êtes passés de la *foi directe* ou *implicite* reçue au baptême à la *foi réfléchie* ou *explicite* par le catéchisme, et enfin à *l'intellectus fidei*, c'est-à-dire à la théologie. Cela a été notre contribution à votre formation qui, à l'avenir, devra connaître de nouvelles étapes, parce que, comme il est écrit dans la conclusion de *La Vie Cistercienne aujourd'hui*, nous avons besoin d'une réforme continue, et c'est pourquoi nous reprenons littéralement le texte :

En terminant cette Déclaration sur les principaux éléments de la vie cistercienne aujourd'hui, nous ne devons pas croire que, – même si ces éléments sont pleinement mis en pratique, – nous aurons accompli la rénovation de notre vie avec tout ce qui a été dit. En effet, comme l'Église en pèlerinage est appelée par le Christ à une réforme continue, dont elle a toujours besoin comme institution humaine et terrestre, ainsi et plus encore notre Ordre, chaque Congrégation et monastère, et tous leurs membres y sont appelés.

Cette réforme continue est nécessaire parce que la marche de l'histoire humaine est sans cesse plus rapide et apporte avec elle des circonstances toujours nouvelles, et crée de nouvelles opportunités et de nouveaux problèmes, auxquels notre vie devra être adaptée – dans ses aspects soumis au changement –.Cependant la nécessité de cette rénovation continue est plus encore la conséquence du fait que nous n'arrivons jamais à réaliser parfaitement notre idéal, de sorte que nous avons toujours besoin de cette conversion continue et sincère par laquelle nous – comme individus et comme communauté – sommes transformés à l'image du Christ, le Fils de Dieu., et Saint Benoît a écrit une Règle pour débutants, pour ceux qui sont toujours au commencement et demeurent toujours novices^[2].

Tout ce que, avec davantage de bonne volonté que de compétence, nous pouvons vous transmettre comme expérience propre, vous a déjà été donné. Maintenant vous avez un moine de votre génération comme Responsable académique des cours qui, en accord avec l'Institut Monastique Saint Anselme, programmera votre progrès dans la vie monastique et dans la foi, pour que, le cœur dilaté, vous puissiez courir avec la douceur ineffable de l'amour, dans la voie des commandements de Dieu^[3].

Le progrès dans la vie monastique et dans la foi, selon l'évolution de la théologie, de la patristique, de la liturgie, de la morale en donnant une réponse aux problèmes du monde moderne —*parce que l'Église n'a pas de solutions techniques à offrir et ne prétend « aucunement s'immiscer dans la politique des États ».* Elle a toutefois une mission de vérité

à remplir, en tout temps et en toutes circonstances, en faveur d'une société à la mesure de l'homme, de sa dignité et de sa vocation^[4]. —, vous permettra d'aiguiser votre ingéniosité pour y répondre chrétiennement, en tant que continuation de votre croissance commencée par les sacrements d'initiation chrétienne et poursuivie avec le Triennat de Formation Monastique pour passer d'une foi implicite et inconsciente, alimentée par une piété naturelle, à une foi réfléchie et explicite, afin que nous puissions répéter avec Fichte^[5] que *le grand maître, est celui qui aura pu faire de son disciple un maître plus grand que lui*^[6], et c'est pourquoi nous devons continuer votre épanouissement qualitatif, humain et chrétien, car, *en Dans le dessein de Dieu, chaque homme est appelé à se développer car toute vie est vocation*^[7] et notre effort pour faire avancer votre progression n'a pas pour but de vous rendre égaux à nous, nous désirons plutôt que vous arriviez à être de grands maîtres transmetteurs de la tradition monastique en votre siècle, à partir des ébauches qui nous ont appris qu'à l'avenir nous serions transparents et effectivement sincères seulement si nous commençons à prendre au sérieux le sermon sur la montagne. Là se trouve la vraie source de l'énergie qui peut faire sauter en l'air tout l'envoutement et les phantasmes, jusqu'à ce qu'il ne reste du feu d'artifice qu'un petit tas de cendres. Le renouveau de l'Église viendra sûrement d'un genre de nouveau monachisme qui aura en commun avec l'ancien l'absence d'aspirations qui ne soient pas celles d'une vie selon le sermon sur la montagne, dans la *Sequela Christi*^[8]. Je crois que le moment arrive de convoquer les personnes pour cela : être des personnes qui affrontent avec un courage intègre les fragmentations de la modernité, en conjuguant les exigences d'une foi vécue intégralement avec celles du monde adulte ; être des personnes qui ne parlent pas de Dieu comme de l'Être en général, non du Dieu qui « Est » mais de Dieu qui « est le SAUVEUR ». Nous attendons que vous soyez les diffuseurs de ce monachisme selon le sermon de la montagne, mais des *disciples plus grands que vos maîtres* et qui *ne préfèrent rien, absolument rien, à l'amour du Christ le Dieu Sauveur*^[9].

^[1] Chapitre Général O. cist., *La Vie Cistercienne aujourd'hui*, n.31.

^[2] *Règle de saint Benoît*, 73

^[3] *RB Prol*, 49.

^[4] BENOÎT XVI, Encyclique *Caritas in veritate* n.9.

^[5] Johann Gottlieb FICHTE, philosophe (1762-1814) qui a écrit *Die Menschheit schuldet dem Kind das Beste, wassie zu geben hat...*

^[6] Nous répétons la note n.9 du discours d'inauguration de ce cours 2009. Iohannes Gottlieb FICHTE. Phrase écrite comme une sentence à l'entrée de l'école sans la référence du texte où elle se trouve, mais nous avons trouvé une notice à son sujet sur Internet :

Groß und glücklich wäre der Meister, der alle seine Schüler größer machen könnte , als er selbst war. Johann Gottlieb Fichte, Philosoph (1762-1814). *. Die Menschheit schuldet dem Kind das Beste, was sie zu geben hat... Die 10 Gebote für eine **glückliche** Familie - Die besten Strategien für ein neues WIR-Gefühl... www.humanistische-aktion.de/kinder.htm.

^[7] Cf. *Caritas in veritate* n.16, citant *Populorum progressio*.

^[8] Cf. Alessandro ANDREINI, *Bonhoeffer, l'éthique comme confession*.

^[9] Cf. *RB* 71,12.